

facteur humain

spectacle
tout public
dès 14 ans

texte et jeu
Samuel Hibon
mise en scène
Julie Macqueron



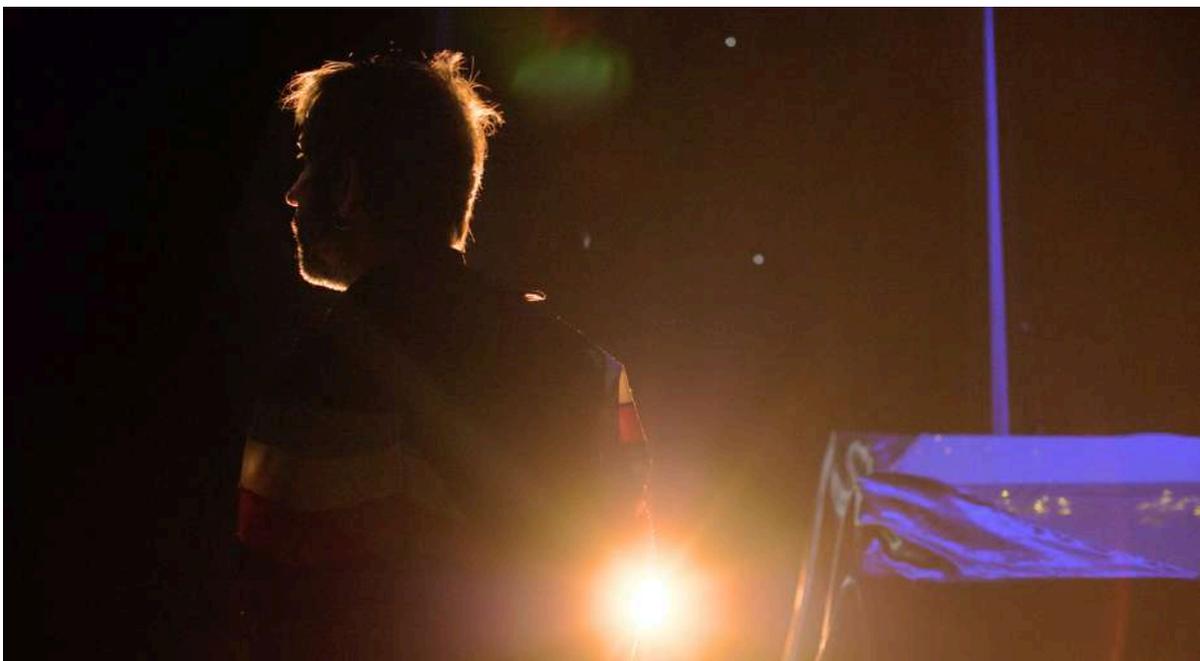
latitude90.fr / illustration: Julie Kimma

STOP
BÉBÉ SECOURU

FRANCE BÉBÉ
SECOURU

Adami

Chaque année en France, un bébé est secoué chaque jour. Dans 75% des cas, le **syndrome du bébé secoué** a de graves conséquences. Il peut entraîner: la mort, un retard du développement psychomoteur, un retard de certains apprentissages, des troubles du comportement, une paralysie, des convulsions, des troubles de la vue, un déficit auditif.



SyNOpSiS

Gina et Simon se rencontrent et emménagent ensemble au bout de trois mois. Gina tombe enceinte au bout du quatrième mois. Leur premier enfant s'appelle Gabriel. Adriano, son frère, né un an plus tard. Simon est bouleversé par la naissance de ses enfants.

La vie de couple n'est pas un long fleuve tranquille, l'arrivée d'un enfant dans une relation à peine plus longue qu'une grossesse peut corser encore davantage les choses. Et comme la situation est encore trop simple, un deuxième enfant Adriano arrive un an après la naissance de son grand frère.

Voilà que nos deux amoureux se transforment en manager de leur vie à 4. Nous sommes plus sur un fleuve mais sur une descente de rapides. Et les rapides ont vite fait de se transformer en chute vertigineuse un jour de mai.

Quand Simon et Gina reçoivent un appel qui les glace.

L'assistante maternelle qui s'occupe d'Adriano ne supporte pas ses cris et le secoue fort, trop fort.

La vie de toute la famille bascule.

Gina et Simon doivent faire face à l'état des hôpitaux, les diagnostics contradictoires, l'inaction de la justice et l'incompétence des services sociaux.

Au bout des rapides, après la chute, il ne reste qu'un radeau. Mais malgré tout, on y est bien tous ensemble.



Origines du spectacle

Je suis devenu père pour la première fois en 2020 puis la deuxième fois en 2022. Cette même année, mon parcours de parent a pris un sacré virage, et j'ai repris l'écriture comme un besoin, une urgence. Rapidement, une fois le gros de la tempête passée, j'ai eu envie de voir un texte émerger, et pour la première fois, exister au plateau.

Les thématiques du spectacle étaient très claires :

Devenir père a aussi été un grand bouleversement. Pas simple d'éduquer des enfants quand on doit déjà se dépatouiller avec soi-même et toutes ses névroses, ses défauts, ses manquements. Encore moins simple quand la vie décide de mettre une terrible épreuve sur une route déjà parsemée de nids de poule : une nourrice, agrémentée par l'Etat, décide de secouer mon bébé âgé de trois mois. Hospitalisé pendant des semaines, son avenir est incertain.



En fait, à l'écriture j'ai découvert que c'était moi-même que j'interrogeais, et que les certitudes bien ancrées que j'avais, n'étaient que des restes d'incompréhension. Je me suis dit que j'allais offrir au spectateur.ices cette ambiguïté, cette navigation à vue.

La parentalité est une expérience universelle, qui relève peut-être plus du canneau de sauvetage, du radeau ami : on pagaie les uns à côté des autres, on a pas tous le même radeau, mais à un moment ou un autre, ils prennent tous l'eau.

"Facteur Humain" est un témoignage en somme mais aussi un outil de prévention, un cri d'amour et un cri d'alerte.

Un témoignage en forme d'histoire familiale qui laisserait une trace. La mienne et celle de ceux que j'aime.

INSPIRATIONS

Samuel : Mes inspirations se sont diversifiées avec le temps. Mais en ce qui concerne le seul en scène, mes plus belles inspirations de ces dernières années sont "Les chatouilles" d'Andréa Bescond et "Va aimer" d'Eva Rami.

Pour ce qui est de l'écriture, une de mes références les plus précieuses est le travail d'Alexandre Astier dont j'aime aussi la démarche artistique.

Un autre auteur, d'une autre époque, me touche particulièrement : Anton Tchekhov et ses pièces en un acte. Ses personnages tourmentés vivent pleinement leur réalité comme des drames, alors que celle-ci apparaît au spectateur totalement dérisoire et presque anecdotique. Pourtant chacun se retrouve dans ce désespoir comique.

J'attribue d'ailleurs mon amour de Tchekhov aux très belles traductions d'André Markowicz, qui justement apporte le rythme et la résonance que n'apportent pas d'autres traductions.

En outre, en lisant les pièces de Tchekhov, j'entends parfois les voix des personnages emblématiques issus des œuvres d'Alexandre Astier.



Julie : En découvrant le texte, j'ai tout de suite pensé au spectacle d'Andréa Bescond " les chatouilles". J'y trouve de nombreuses résonances. Là où la danse est utilisée comme exutoire et libération du corps, j'aimerais trouver la même forme de liberté de corps dans la langue des signes. Qu'est ce qui se passe quand ça hurle à l'intérieur ? Qu'est ce qui n'est pas dicible à voix haute?

J'y vois aussi des résonances dans l'humour que je souhaite présent dans le spectacle comme il l'est dans le texte. La violence de la situation est telle qu'il n'y a que l'humour pour trouver une forme de distance, de lâcher prise aussi pour les spectateur.trice.s

Les différents personnages auxquels est confronté Simon sont réels et pourtant au bord de la caricature, l'absurdité de certains échanges ne se supporte qu'avec le rire. Et je crois profondément que loin d'affaiblir le message, le rire au contraire le rendra plus audible, permettra aussi de rendre plus puissants les moments d'émotions.

ScenoGRAPHiE

Samuel : Julie sera chargée de la mise en scène, mais en écrivant j'imaginai quelque chose d'épuré. Quoi qu'il arrive, je souhaite que l'histoire et le jeu soient centraux. Nous avons des idées et des envies communes avec Julie. Un jeu lié aux détournement d'objets qui passent de leur sens premier à une toute autre utilisation. Une création de lumière mettant en avant le récit et une place pour la langue des signes qui est une part importante de ma vie.



Julie : Nous avons une envie commune d'une scénographie épurée, en lien avec l'enfance. La table à langer pouvant devenir le bureau d'un commissaire, le pot de talc, le marteau du juge, ou une couche servir de collerette d'avocat... L'enfant et l'enfance sont au cœur du récit, et j'ai envie de les mettre en exergue, l'innocence de l'enfance face à la dureté du réel. Peut-être que certains des accessoires seront présents dès le début, une tour de kapla géant qui monte à mesure que le nid familial se construit et s'effondre, frappé de plein fouet par les événements.

L'enfance c'est aussi l'imagination sans limite, de là l'idée de détourner les objets. Il suffit d'observer des enfants pris dans leur jeux, un bâton peut-être à la fois une épée, une rame, une baguette magique... Nous partons du même principe. Il ne s'agit pas de ridiculiser les différents personnages, mais d'apporter cette touche de distance et de légèreté qui permettra de rendre audible le reste. Le rire est nécessaire pour supporter certains chocs, nous avons tous déjà été pris.e.s d'un rire inapproprié, ici il me paraît essentiel. Il n'y a rien de plus injuste que de s'en prendre à un enfant, un bébé, incapable de se défendre, les images auxquelles cela nous renvoie son insupportable. L'humour, loin de discréditer, renforce la puissance du message.

C'est une histoire vraie, mais à partir du moment où elle est portée à la scène, elle doit devenir fiction, s'universaliser. Les spectateur.trice.s doivent se reconnaître dans ce jeune père un peu maladroit, un peu débordé. Dans le combat de ses parents pour la justice et la vérité. es enfants, comme les femmes, sont aujourd'hui encore les "dernières roues du carrosse" de la justice. Trop souvent les témoignages ne sont pas pris en compte, les plaintes non enregistrées. Si le drame ne va pas jusqu'à la mort, il n'y a pas le temps.



Dans cette scénographie épurée, la lumière servira à définir et isoler des espaces, parfois très crues pour l'hôpital ou le tribunal, comme les néons qu'on peut retrouver dans ces lieux, qui écrasent en éclairant de manière brutale. Parfois très douce et tamisée pour retrouver la chaleur de l'humain, du cocon familial.

C'est le corps de Simon qui habitera l'espace, et subira les changements de lumière comme le personnage subit les méandres de l'administration, la violence de l'acte, la solitude.

SAMUEL HIBON



Diplômé en 2008 d'une école d'ingénieur, l'UTC, Samuel se tourne immédiatement vers l'enseignement en langue des signes auprès des jeunes sourds. Il découvre le théâtre corporel en 2013 et joue pour la première fois sur scène au festival Clin d'œil. Il commence sa formation théâtrale la même année, en parallèle de ses études d'interprète en langue des signes. Quelques années plus tard, en 2017, il réussit le concours de la classe gratuite du Studio Müller où il se forme à l'art dramatique pendant 4 ans. De 2018 à 2020 il jouera uniquement au théâtre des œuvres originales ou des adaptations: Antigone, D'un retournement l'autre, L'histoire du communisme raconté aux malades mentaux etc. A partir de 2020, Covid oblige, il se tourne vers les tournages et la voix off/doublage. On peut notamment l'apercevoir dans le dernier Astérix de Guillaume Canet. Il participe aussi à la création de la pièce de Catherine Schaub Le village des sourds qui se joue au théâtre du rond point.

JULIE MACQUERON



Julie Macqueron, comédienne, auteure et metteuse en scène, elle se forme à l'école Auvray-Nauroy. Elle a travaillé notamment sous la direction de Serge Bourhis (Racine par la racine, Molieratus), Frédéric Jessua (Les détraqués), Matthieu Mullier et Alexandre Singer (Lord Aporia), Guillaume Tosello (Le Tartuffe), Jean Macqueron (La Collection, Pinter), Marion Saussol avec qui elle crée Alice au pays des vermillons (écriture et jeu), Victoire Cubié avec qui elle crée Chères Suzannes (écriture et jeu). En octobre 2022 elle co-mets en scène et joue dans Six amours de Vincent Mignault, présenté dans le festival off d'Avignon en 2023 à l'espace Roseau Teinturiers. Elle co-mets en scène la Peau d'Elisa de Carole Fréchette avec Elina Gaumondie présenté au Théâtre des déchargeurs en juin 2022. En parallèle elle crée la Compagnie Luna avec Charlotte Colmant et Victoire Cubié en 2020. Elle écrit et mets en scène Petits contes de la Solitude créée aux Théâtre des déchargeurs en avril 2023, et à l'Etoile du nord et publié aux éditions Qui mal y pense en mai 2024. Elle tourne dans Salle des profs de Julien Cheminade et Matthieu Ponchel (2022), Fixe, de Sarah Cotten (2022), Tender, d'Ari Bafalouka à l'hiver 2023. Actuellement en écriture de Prédateur(s), qui sera créée par la Compagnie Luna, elle rejoint Facteur Humain pour la mise en scène à l'été 2024.

CORDONNEES

Samuel Hibon
compagnieamerbeton@gmail.com
0613926099

